

1

Bel-Esprit des champs

Du miel dans mes narines !

Je cours, je cours sans m'arrêter. Je suis un voilier fendant un océan de fleurs, et je les connais toutes : mauves des bois, nigelles, pâquerettes, centaurées roses, plantain, millepertuis et des brassées de folle avoine ! – c'est Bel-Esprit qui m'a offert leurs noms.

Je crie le sien pour qu'il sache que je pense à lui :

– Bel-Esprit ! Bel-Esprit ! Bel-Esprit des champs !

Le soleil réchauffe mes cheveux et je me transforme en épi de maïs. Je salive, j'ai faim. Faim de tout. C'est comme si je faisais un repas d'or et de couleurs ! Après avoir été un épi de maïs, je deviens toupie de feu et je tournoie plus vite qu'un bourdon malicieux. Quand j'en ai assez, je me laisse tomber sur le dos ; l'herbe sèche craque sous mon poids. Des paillettes de graminées flottent paresseusement dans la moiteur de l'air. Me voilà planète au milieu d'un champ d'étoiles vaporeuses.

J'entends la voix de Bel-Esprit qui fredonne : *Touche le brin d'herbe, Yellow. Et le pétale de cette mauve, son velours exquis sous la pulpe de ton doigt, tu le sens ? Elle est solide, la terre sur laquelle tu te reposes, cette terre immense qui te porte.*

Je chatouille le brin d'herbe, j'effleure la mauve et je roule sur la terre craquelée par le manque d'eau. J'aperçois deux trésors nichés dans une fente : une sauterelle et les moustaches d'un mulot. Je retiens mon souffle. Allez... peut-être un serpent ? J'attends, mais non. Pas d'ami serpent. Dommage. *Tu sais ce qu'il te reste à faire*, murmure Bel-Esprit. Bien sûr que je sais. Je convoque la magie qui bouillonne à l'intérieur de moi en plissant les paupières – un, deux, trois, et je jette un vœu dans les entrailles de l'Univers pour un ami serpent !

Je me rallonge sur le dos et cligne des yeux pour filtrer le soleil qui m'éblouit. Heureusement, quelques nuages gonflent dans le ciel ; je les admire en songeant à tout ce que je peux accomplir – tout ce que je veux accomplir ! – avec mes *sortilèges de Feu Follet*. Un jour, je chasserai les Tristes-Esprits qui viennent hanter les gens que j'aime et je sèmerai des milliers de couleurs partout autour de moi !

Je bondis sur mes jambes et je reprends ma course. J'écarte les bras pour sentir les tiges de folle avoine frémir sous mes paumes. Je frissonne et j'accélère, plus vite, toujours plus vite ! Ouh, mes mollets piquent : ce sont des orties coquines, mais on s'en fiche, on court !

Sur le flanc du coteau se dresse une foule compacte de tournesols vêtus d'or et de feuilles aussi larges que des assiettes. Je sais exactement ce que va dire Bel-Esprit en les voyant : *Les petits soleils ont enfilé leurs redingotes estivales, prends-en plein les mirettes, Yellow !* Et moi, je lui réponds : *Tu ne trompes personne, Vieille Branche, on sait bien que tu préfères les magnolias !* Alors, il ajoute : *Tu as raison, Feu Follet – c'est vrai, j'ai souvent raison – les magnolias sont la crème de tout jardin qui se respecte.* Je glousse un peu. Il est drôle, parfois, mon Bel-Esprit.

Je m'empresse d'obéir : j'en prends plein les mirettes. Les tournesols sont de ma couleur – jaune ! – je les adore. Ils sont si hauts que je dois lever le menton pour admirer leurs visages, même s'ils ne m'accordent aucune attention. Ils ne regardent que le soleil qui chute au ralenti vers la ligne d'horizon ; et c'est totalement somptueux.

Mes talons pivotent et je dévale la colline. Je cours encore à travers les herbes qui bruissent et les brins de lavande.

Je rejoins le village et le terrain de camping sur lequel nous avons garé notre *tiny house on wheels*. Une tiny house, c'est une maison posée sur une remorque de quatre mètres cinquante que l'on emporte partout avec soi. L'avantage d'avoir des roues, c'est qu'on peut voyager sans jamais s'arrêter, avec ses affaires, ses parents, et même son grand frère !

Nous avons quitté Saint-Malo à la fin du mois de mai – un mois avant la fin de l'école – dans une tiny toute

neuve. C'est Solveig qui l'a construite : elle est charpentière, ingénieure et électricienne. Jonas prétend qu'elle sait tout faire et que c'est pour cela qu'il l'a épousée. Moi, je crois qu'il l'a épousée pour valser avec elle tous les matins.

C'est Jonas qui a décidé qu'il fallait partir, et vite, secouer les dés du destin et voir de nouveaux paysages. Les nouveaux paysages, ça me parle, les dés du destin, pas vraiment. Le destin, on ne peut pas le respirer, il n'a pas d'odeur. On ne peut pas le toucher, il n'a pas de texture. Alors que les paysages, on peut entrer dedans : courir dans les champs, enfoncer ses chevilles dans le sable, trotter sur les galets et nager au milieu des vagues. Les paysages, c'est tellement mieux que le destin !

Lorsque Solveig et Jonas ont vendu notre maison, nous avons quitté la Bretagne, parcouru plus de 3 000 kilomètres et visité quatorze endroits différents. J'ai tout aimé, surtout Cordes-sur-Ciel, où Aubépin a souri, et Vieux-Boucaules-Bains, où j'ai gagné une compétition de pédalo. Notre prochaine étape, ce sera le lac d'Annecy. Solveig a des amis qui passent le mois d'août là-bas avec leurs tiny houses. J'aime quand nous campons avec d'autres voyageurs. Leurs maisons sont toutes différentes et j'emprunte un bout à chacune pour imaginer ma propre tiny. Pour le moment, elle n'existe que dans ma tête mais, un jour, je ferai comme Solveig et je la bâtirai de mes propres mains !

Je ralentis ma course pour mieux m'élancer sur les mains. Mes paumes s'ancrent dans le sol, mes jambes

se dressent et mes orteils chatouillent la peau du ciel. Je marche en poirier jusqu'à la porte, puis je bascule sur mes deux pieds et je m'arrête enfin. Difficile de s'arrêter. J'aime tellement bouger que je dépasse mes limites, ne cesse de dire Jonas. En vrai, je n'y crois pas trop, aux limites. Mais j'ai beau ne pas y croire, je récolte quand même des crampes dans les mollets qui durent une éternité ; et ça, Grand Univers, c'est pas tout à fait juste. *Des jambes de guépard et des yeux papillon*, se moque gentiment Bel-Esprit. Je lui tire la langue et il rit, quelque part dans le ciel.

Notre tiny est bardée de beau cèdre rouge et de plaques en aluminium, couleur anthracite. Quatre carillons sont accrochés aux encoignures, Jonas prétend que leur musique disperse les pensées tristes au vent. Moi, je dis que leurs flûtes argentées attirent surtout les oiseaux qui viennent par dizaines se percher sur notre toit.

Solveig est assise sur l'escabeau, devant la porte. Elle épluche des carottes. Tous mes amis s'étonnent que j'appelle mes parents par leurs prénoms. C'est encore une idée de Jonas, qui affirme que les parents sont aussi des personnes, et pas que des fonctions – ce qui ne veut rien dire du tout. Les fonctions n'existent pas, on ne peut pas les toucher, alors que les personnes, si. Mais je suis contente d'appeler maman Solveig, parce que c'est un nom avec du soleil et du jaune dedans.

Solveig relève la tête et repousse ses cheveux blonds et neige. Elle a des yeux noirs, calmes comme ceux d'un